

Loulou

- Loulou !

Laurent grimaça. Il haïssait ce surnom, qui lui rappelait le caniche de sa grand-tante. Ce roquet était un véritable tyran au poil frisé. Il était couvert d'attentions, de caresses, de cadeaux. Lorsque Laurent rendait visite à la vieille dame, celle-ci l'écoutait distraitement, avant d'enchaîner sur les derniers exploits de la merveille : « Tu te rends compte, chevrotait-elle en extase, il aboie lorsque *Question pour un Champion* commence, il est si attentionné, le petit trésor ! »

Le trésor, quant à lui, le narguait ouvertement, installé sur un coussin de soie.

Ce « Loulou » était un affront à ses principes, une insulte à sa virilité. Il le ridiculisait, lui, homme fort et père de famille. Or sa femme ne l'appelait plus qu'ainsi. Au début, il ne le percevait pas ainsi, mais plutôt comme une de ces marques de tendresse mécanique que chaque conjoint prodigue à l'autre. Puis il y avait eu le sourire triomphant devant son inertie, et il avait compris. Mais il était trop tard, il était devenu *Loulou*. Ce fut la première victoire de Magda. Le premier pas sur le chemin de l'autorité tranquillement bafouée. Ce souvenir castrateur était cuisant, il susurrait à Laurent : « si tu en es là aujourd'hui, c'est par ta faute, ta faute, ta faute... »

La déchéance s'était faite sans qu'il s'en aperçoive. Un jour, il s'était éveillé avec cette évidence : sa famille ne le respectait plus. Pourtant, il y avait eu des signes ; il n'avait pas voulu les voir. Le dédain à peine masqué de sa femme lorsqu'on parlait de lui, son rire moqueur qu'il détestait, son plaisir devant ses maladresses, accompagné de ce refrain : « décidément tu n'es pas doué, mon pauvre Loulou ! ». Son ignorance délibérée (après dix ans de vie commune !) de ses préférences : « Comment ! Tu n'aimes pas le veau ? Allons, Loulou, sois raisonnable, mange ! » Et lui mangeait en silence, vaincu et humilié. Il se souviendrait toujours du soir où Magda avait invité des amis, dressé la table...et l'avait oublié. « Ne fais pas cette tête, Loulou, et mets ton couvert. Une erreur, ça arrive. Ce que tu es soupe au lait ! » Il avait compris : « Tu n'es qu'une ombre, un parasite, pourquoi t'accrocher ? »

De réservé, il était devenu timide, puis inexistant. Magda, elle, avait forcé, enflé, pour se transformer en une créature au rire gras et à l'appétit sans fond.

Même ses enfants l'avaient trahi. Oh, pas volontairement. Mais peu à peu l'indifférence, l'apitoiement avaient succédé à l'admiration. A présent, ils ne le regardaient plus. Lorsqu'il leur parlait, ils acquiesçaient rapidement et se tournaient vers leur mère. Celle-ci conservait leur affection en les gavant de compliments et de friandises. Leur mère majestueuse, toute puissante.

- Loulouuu ! Où es-tu ?

Laurent se tassa un peu plus dans son recoin. Il avait dégagé dans la remise un espace guère plus grand qu'un placard. Lui seul pouvait encore s'y faufiler. Il y avait rassemblé tout ce qui avait encore de la valeur à ses yeux. Un fauteuil, des livres, du whisky et un carnet pour consigner ses misères. Parfois il le relisait, et son irritation grandissait.

Ne les avait-il pas aimés et protégés ? N'avait-il pas tenu son rôle de mari et de père du mieux qu'il avait pu ? Il les avait emmenés en vacances, leur avait offert des cadeaux, s'était inquiété pour eux. Et puis, qui leur apportait de quoi vivre sans souci du lendemain ? Son travail de fonctionnaire au ministère du budget était horriblement monotone, pourtant il ne se plaignait jamais, et continuait jour après jour d'endosser son costume gris pour se rendre dans un immeuble plus gris encore. Jamais on ne le remerciait. « Ils ne respectent même pas mon argent. Ils se fichent de ce que je fais, pourvu que leurs estomacs soient pleins. »

Non, plus d'amour pour ces trois monstres d'égoïsme. Seulement le dégoût et la rage.

Pour fuir cette vie, il s'oubliait dans la lecture. Il y passait tout son temps libre. Magda et les enfants, purs produits de l'abrutissement télévisé, ne pouvaient comprendre ce goût. Ils l'avaient raillé, méprisé, et enfin l'avaient oublié. Les livres lui apportaient ce qui lui manquait, ils soignaient ses valeurs piétinées et son amour-propre meurtri. Peu à peu il s'orienta vers les romans noirs. Il y rencontrait des personnages bons ou méchants, cruels ou bienveillants. Il était fasciné par les assassins. Pas tous, bien sûr : uniquement les « meurtriers ordinaires ». Il y voyait des hommes comme lui. Des justiciers qui appliquaient une sanction égale aux brimades reçues.

Et plus Laurent lisait, plus ce millénaire appel au sang résonnait en lui.

Lorsqu'il n'en pouvait plus, il manigançait leur mort en secret. Ce jeu macabre lui procurait le calme nécessaire pour continuer. Il prévoyait chaque détail avec une joie malsaine. Quelle méthode choisir ? Poison, poignard, revolver... Un jour, il s'était surpris à soupeser une vieille boule de bowling, et son regard avait naturellement glissé vers l'étagère au-dessus de la porte de la remise. Il avait considéré le fouillis autour de lui. Pourquoi personne ne venait-il ici ? Parce que c'était dangereux... On y remisait les objets qui ne servaient plus. Objet-mouchoirs, dont sa famille trop gâtée se lassait vite. Au fil du temps, ils s'étaient entassés et formaient maintenant un gros tas, une sorte de monstre en équilibre instable.

Au début, il repoussa *l'idée* avec horreur. Il ne pouvait pas. C'était inhumain, et puis il y avait ses enfants... Mais une voix chuchotait que la situation était insupportable ; que ses enfants n'étaient plus vraiment les siens. Cette même voix chantonnait : accident malheureux... je lui avais dit... impardonnable... Il jouerait très bien le rôle du veuf inconsolable. « Un mari si aimant... » diraient les voisins. « Quelle injustice » Il s'entraînait à adopter une mine de circonstance, il s'imaginait accompagnant le cercueil. Le noir lui irait bien.

Il avait même songé à l'enquête qui suivrait. Là était le génie de la machination : il ne pourrait être incriminé, car il n'agissait pas directement. Ses empreintes digitales sur la boule, les cartons ? Quoi de plus normal : ces objets lui appartenaient, et il allait souvent dans la remise. Il n'avait aucun intérêt à retirer de cette affaire : il avait de l'argent, deux jeunes enfants, il ne fréquentait pas de maîtresse...Il avait même prévu un alibi, grâce à son goût pour les romans policiers : une fenêtre ouverte, la radio à fond, et le tour était joué. Les voisins témoigneraient. L'affaire serait rapidement classée. Qui soupçonnerait un homme si tranquille et insignifiant ?

Laurent avait écouté le chant fatal, et la voix lui avait dicté. Placer la boule de bowling sur l'étagère au-dessus de la porte, déplacer une caisse ou deux...Magda s'étonnerait du bruit, puis conclurait d'un goguenard « tu ne fais rien d'utile, mon pauvre Loulou ! ». Il répondrait à haute voix : « Mais si, chérie, tu verras. »

Cette plaisanterie le rendit joyeux, il se surprit à siffloter. De nouvelles perspectives s'ouvraient à lui.

- Loulou ! Bon sang, montre-toi donc !

« Quelle chiffe molle », pesta Magda en dégoulinant les escaliers. Elle se souvint de la remise et ricana. Les rats vont avec les rats, et son idiot de mari allait bientôt couiner comme eux.

Laurent entendit le souffle court de sa femme. Il vérifia une dernière fois sa fatale installation, puis saisit le ruban qui ferait tout basculer. Il l'avait dérobé à Magda, car il aimait les symboles. Il attendit le bon moment. Plus proche...un peu plus proche...

- Enfin, te voilà ! Ça fait cinq minutes que je te cherche ! Il faut régler le plombier, la facture vient d'arriver. Dépêche-toi ! (Ses yeux tombèrent sur le ruban.) Qu'est-ce que tu as dans la main ?
- Rien. J'arrive. Excuse-moi.
- Mais c'est mon ruban ! Qu'est-ce qu'il fait ici ? Tu me l'as pris, voleur !

Laurent hurla un « Non ! » qu'elle ne comprit pas et qui attisa sa colère. Elle se jeta sur lui, étonnamment rapide malgré sa masse. Elle lui arracha le ruban des mains en tirant d'un coup sec. Paniqué, il tenta de fuir, d'échapper au piège machiné avec amour. Malheureusement pour lui, il était bon en calcul. Il parvint à la porte en même temps que la boule de bowling.

Magda ferma les yeux en glapissant devant l'horreur de la scène. Lorsque l'avalanche mortelle cessa enfin, elle les rouvrit et ricana.

